

Examen de la fin du Y 31

Nous avons terminé en mettant l'accent sur l'importance de l'appellation *hudānu* et l'apparition des divers cercles de l'appartenance sociale au Y 31.16 :

Y 31.16 pərəsā auuaṭ yaθā huuō, yē **hudānuš** **dəmanahiiā** xšaθrəm
 šōiθrahiīā vā **daχiiēuš** vā, aṣā fradaθāi aspərəzatā
 θβāuuṣ mazdā ahurā, yadā huuō aṅhaṭ yā.šiiāoθanascā

Je (te) demande aussi en quoi le *hudānu* qui aspire au pouvoir sur la *maison*, le *territoire* et le *pays*, pour qu'ils prospèrent, est pareil à toi, ô Ahura Mazda, quand il sera là et en vertu de quel acte.

La strophe suivante comporte un deuxième vers très significatif avec l'appel à prendre la parole, adressé aux divinités. Il s'agit ici du **transfert du savoir** de la divinité au sacrifiant :

Y 31.17 katārēm aṣauuā vā, drəguuā vā *vərənauuaitē maziīō
 vīduuā vīdušē mraotū, mā əuuīduuā aipī.dəbāuuaiiaṭ
 zdī nē mazdā ahurā, vaṅhēuš fradaxštā manəṅhō

De deux choses l'une, est-ce celui qui soutient l'Agencement ou le trompeur qui obtiendra le plus grand (pouvoir) ? Que le savant le dise au savant ! Que l'ignorant cesse de leurrer ! Sois, ô Ahura Mazda, le frondeur de notre bonne Pensée !

Après la transmission du savoir, celle de la **prise de parole** puisqu'il faut écouter le sacrifiant :

Y 31.19 gūštā yē maṅtā aṣəm, ahūm.biš vīduuā ahurā
 əṛəžuxδāi **vacaṅhəm**, xšaiiamnō **hizuuō** vasō
 θβā āθrā suxrā mazdā, vaṅhāu vīdātā ṛənaiiā

(Mais que chacun d'entre vous) écoute, ô Ahura(s), (les formules et les leçons) du savant, le guérisseur de l'état-d'existence, qui a compris l'Agencement et dispose à volonté de sa *langue* pour l'*énoncé rectiligne de ses mots* grâce à ton feu flamboyant, ô Mazda [lors du bon, lors de la *vidāiti* des deux *rānas*] !

Les deux dernières strophes du Y 31 attestent la fin de l'opération ignée, puisque le feu est devenu le feu sacrificiel, apte à recevoir le sacrifice.

Au Y 31.21, l'apparition du terme *sar-* « union », c'est-à-dire l'union avec le monde divin, montre la **réalisation du projet de l'alliance** (*vratā-*) avec les divinités :

Y 31.21 mazdā dadāṭ ahurō, hauruuatō amərətātascā
 būrōiš ā aṣaxiiācā, x^vāpaiθiiāṭ xšaθrahiīā **sarō**
 vaṅhēuš vazduarē manəṅhō, yē hōi mainiiū šiiāoθanāišcā uruuāθō

Afin qu'il accède à une abondante et féconde **union** avec la santé, l'immortalité, l'Agencement et le pouvoir, Ahura Mazdā accorde la vénusté de la bonne Pensée à celui qui est son allié (*uruuaθa*) par le *mainiiu* et par les actes.

Dans la strophe suivante, les **noms subsidiaires du feu**, tels que *vāzišta-* « très véhiculeur » et *asti-* « hôte » apparaissent :

Y 31.22 *ciθrā ī hudā́jhē, yaθə́nā vaēdə́mnāi manə́hā*
 vohū huuō xšaθrā ašəm, vacə́hā šiiəθanācā haptī
 huuō tōi mazdā ahurā, vāzištō aṅhaiti astiš

Les signaux-lumineux sont pour le généreux qui les repère par l'effort de sa pensée [hendiadys : par l'effort et la pensée]. Celui-ci flatte l'Agencement avec pouvoir, parole et acte : qu'il soit, ô Ahura Mazdā, ton **hôte très véhiculeur** !

De ce fait, la dernière différence non fondamentale avec le YH est à présent éteinte, puisque les noms du feu ont été prononcés. Il reste cependant deux différences fondamentales inexplicables :

1. différence de processus : dans le YH, tout est à donnée immédiate alors que la GA atteste un processus complexe, élaboré et progressif ;
2. le YH ignore l'antagonisme alors que les Gāthās attestent une rhétorique *praise and blame*. Ce sont deux techniques rituelles différentes.

Résumé du processus de sacralisation du feu

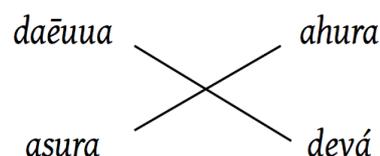
1. Y 30.3 identification du feu au *mainiiu* d'Ahura Mazdā et mise en rapport avec la triade du comportement rituel : pensée-parole-action.
2. Y 30.11 réalisation d'une alliance (*vratá*) avec les bonnes divinités.
Y 31.4 le panthéon : Ahura Mazdā, Aša, Vohu Manah, Xšaθra, Ārmaiti et Aši, est rassemblé autour du feu par une invitation dans le but de réaliser un *vratá*.
3. Y 31.16 le corps social se rassemble autour du feu.
4. Y 31.16-19 transfert du savoir et de la prise de parole aux sacrificiants.
5. Y 31.21-22 le *vratá* est réalisé sous la forme d'un rapport d'hospitalité entre sacrificiants et divinités.

Sortir de la situation d'antagonisme

Le feu est prêt pour le sacrifice, mais avant de procéder aux offrandes (Haoma et carnée), il faut sortir de la situation d'antagonisme apparue avec le Y 30.3. Il faut donc régler le problème des *daēuuas*.

Le terme montre un phénomène de démonisation, en effet, l'avestique *daēuua* correspond au véd. *devá*, au lat. *deus* < ie. **deiuó* « dieu ». Alors comment expliquer ce phénomène ?

- Haug (1862) a remarqué une inversion, presque symétrique, qui se produit dans le domaine indien. En effet, *deva* « dieu » a pour équivalent *daēuua* « démon », par contre le mot *asura*- « démon (indien) » correspond à *ahura*.



Mais elle n'est pas parfaitement symétrique. En effet, *asura* peut avoir un usage positif dans les plus anciens livres du RigVeda. Il postule donc deux étapes : 1. Les Iraniens auraient favorisé la classe des dieux *ahura* contre la classe des dieux *deva*. 2. Zaraθuštra aurait magnifié un *ahura* parmi les autres : Ahura Mazdā. Haug voit dans la démonisation des *daēuuas* une origine indirecte au monothéisme mazdéen.

→ objections : impossibilité de constater une opposition claire entre deux classes de divinités et pourquoi Zaraθuštra se mettrait-il à rejeter les *daēuuas* qui le sont en principe depuis longtemps et ne dirait rien de négatif contre les autres *ahuras* ?

- L'autre explication est simplement de voir dans le rejet des *daēuuas* l'affirmation directe et immédiate du monothéisme (hypothèse de Lommel, 1930).
→ un personnage historique particulier rejette le corps des dieux traditionnels pour affirmer l'existence d'un dieu unique, mais alors que faire de l'inversion indienne ?

Le Yasna 32

Le début fait le procès des *daēuuas*. Le texte traite des personnages condamnés. De ce fait, la langue du Y 32 contient certains aspects argotiques. En effet, les mots semblent dérivés d'une autre manière : *šīiaθana*- « acte » et *šīiaoman*- « mauvais acte », *raēxənah*- « reste » et *irixta*- « reste (des *daēuuas*) » ou encore *iš* « force » et *išan*- « la mauvaise *iš* ».

Le terme *daēuua*

Attestations du terme : aucune dans le YH alors qu'il l'est à dix reprises dans les Gāθās : 2x dans chaque Gāθā polyhātique et 4x dans le Y 32. Les démons du Y 32 ne sont pas ceux de l'Avesta récent.

Les démons de l'Avesta récent

- Les démons grouillent, sont très nombreux ;
- on les tue par centaines ;
- le grand tueur de *daēuuas* est Sraoša ;
- ils sont nommés soit au moyen d'une allégorie mauvaise (par exemple *Akataš* « celui qui fabrique par menuiserie de mauvaises choses »), soit ils portent un nom qui n'est pas directement interprétable (par exemple *Indar*) ;

- ils sont mauvais sans équivoque ;
- ils sont *druuaṇt* « trompeur » et *duždāh* « avare ; malfaisant ».

Les démons des Gāθās

Il y a une question de hiérarchie. Les *daēuuas* ont un rang hiérarchique inférieur. Le Y 32.1 nous apprend que ce ne sont pas des rivaux d’Ahura Mazda dans le monde divin, mais des sacrifiants parmi les autres. Ils veulent offrir le sacrifice à Ahura Mazda et sont réunis autour du feu sacrificiel :

Y 32.1 aḫiiācā x^vaētuš yāsaṭ, ahiiā vərəzēnəm maṭ airiiamnā
 ahiiā daēuuā mahmī manōi, ahurahiiā uruuāzēmā mazdā
 θβōi **dūtāṇhō** *aṇhāmā, tēṇḡ dāraiiō yōi vā daibišəntī

La famille, le clan ainsi que la tribu, et, à mon irritation, les *daēuuas* demandent le plaisir qu’accorde Ahura Mazda, (en disant :) “Nous voulons être tes **fumées**. Ne cesse pas de contraindre ceux qui vous nuisent !”

Par contre, ils ont bien rang divin car on leur rend aussi le sacrifice :

Y 32.3 aṭ yūš daēuuā vīspāṇhō, **akāṭ manāṇhō** stā ciθrəm
 yascā vā **maš yazaitē**, drūjascā pairimatōišcā
 šīiaoməm aipi daibitānā, yāiš asrūdūm būmiiā haptaiθē

Mais vous, tous les *daēuuas*, et celui qui vous **offre déjà le sacrifice** / le **grand** qui vous **offre le sacrifice**, vous êtes le signal-lumineux issu de la **mauvaise Pensée**, de la **tromperie** et de la **négligence**. Illusoires sont les actes qui vous font entendre sur toute la septième partie de la terre.

Aucune épithète péjorative ne leur est directement appliquée. Quant à leur procès, il fait par Ahura Mazda. Le sacrifice est refusé au nom des **mauvaises notions** (Y 32.3), **antonymes** de celles du Y 32.2 :

Y 32.2 aēibiiō mazdā ahurō, sārəmnō **vohū manāṇhā**
 xšaθrāṭ hacā paitī.mraoṭ, **ašā** huš.haxā x^vənuuātā
 spəṇtaṃ vā **ārmaitīm**, vaṇ^vhīm varəmaidī hā nē aṇhaṭ

Ahura Mazda, uni comme ami à la **bonne Pensée** et à l’**Agencement** ensoleillé, leur répond au sujet du pouvoir : “Nous choisissons votre faste et **Juste-pensée**. Qu’elle soit à nous !

De plus, ils ne sont jamais nommés. Il s’agit toujours d’un corps anonyme et collectif au pluriel.

Le mot *daēuua* est très fréquemment coordonné à *mašīia*, véd. *martiya*, cf. par exemple :

Y 29.4 mazdā sax^vārē mairištō, yā zī vāuuəzōi pairī.ciθīṭ
 daēuuāišcā mašīiāišcā, yācā varəšaitē aipī.ciθīṭ
 hūuō vīcirō ahurō, aθā nē aṇhaṭ yaθā hūuō vasaṭ

Mazdā murmure sans cesse les préceptes qui ont été appliqués jusqu'ici **par les dieux et les hommes** et ceux qui seront appliqués désormais. Il est l'Ahura qui sait distinguer (ceux-ci de ceux-là). Qu'il en aille pour nous comme il le veut !

Comment concevoir cette expression « les dieux et les hommes » dès lors que *daēuua* ne signifie plus dieu mais démon ? L'expression est une vieille locution indo-européenne : lat. *dii hominesque*, gr. *θεοί ἄνθρωποι*, véd. *deva martiya*. Il y a deux manières d'envisager les choses :

1. il reste quelque chose de divin dans le terme *daēuua*. Mais alors comment considérer les choses en avestique récent où cette solution n'est plus envisageable ?
2. dire que c'est une aberration et que l'on a réemployé la formule au mépris de son sens primitif. Cependant, c'est une explication qui ne peut pas convenir...

Dans les Gāthās, on trouve trois mots pour désigner l'homme en tant que mortel :

- *marāta*, véd. *marta-* est le mortel, ni bon ni mauvais, jamais associé à *daēuua* ;
- *mašīia* et *marātan* sont associés à *daēuua*. On choisit l'un ou l'autre en fonction du besoin métrique.

D'une manière générale dans les Gāthās, ce sont toujours les *daēuuas* et les hommes. Toute l'expression a basculé dans le caractère péjoratif dès les Gāthās, ce qui montre que nous sommes à l'intérieur d'une tradition déjà bien ancrée.

Le Y 32.3 permet encore une autre remarque. Il s'agit à nouveau d'un trait formulaire avec l'expression *daēuuā vīspāñhō* « tous les *daēuuas* » à mettre en regard du védique *vīsve devāh* (nom. pl.) « tous les dieux ». Louis Renou, dans son introduction aux *Etudes védiques et pāṇinéennes*, faisait remarquer qu'il s'agissait soit d'un groupe soumis à énumération, soit d'un groupe global, anonyme. Il termine son exposé introductif par cette phrase « c'est un groupe à la fois singulier et global, qui condense et parfois dégrade le niveau commun de la dignité divine » (page 11). Le terme « dégrader » peut nous intéresser dans le contexte du mazdéisme.